

DILEXI TE **La forte exhortation** **du pape Léon**

page 4



Edito



Une conversion toujours en cours

Parce qu'ils étaient moins nombreux que d'autres fois? Parce que c'est toujours les mêmes? Parce qu'ils racontent toujours un peu la même chose? Ou parce qu'on n'aime pas ce qu'ils racontent? Peut-être est-ce un peu pour toutes ces raisons que les marcheurs pour le climat du 5 octobre dernier n'ont pas totalement bénéficié de l'attention médiatique espérée – ni de l'impact politique escompté.

Ils disent pourtant que la situation est plus grave que jamais. Et qu'une action vigoureuse est plus nécessaire que jamais. Mais ils le disaient déjà il y a dix ans. Et il y a fort à craindre qu'ils le diront encore dans une décennie...

C'est un peu la même chose avec la pauvreté. De longue date, des voix prophétiques s'élèvent pour dénoncer ses causes et, surtout, ses conséquences. De siècle en siècle, ces voix se répètent, se répondent, tandis que les inégalités ne cessent de s'accroître.

L'Eglise n'est (certainement) pas en reste sur ces combats. Depuis un certain... Léon XIII, elle a résolument pris le parti de mettre les exclus au cœur de son enseignement. Plus récemment, elle a placé la préservation de notre "maison commune" au cœur de ses discours.

Il est frappant de constater que ces deux prio-

rités sont déjà au cœur du pontificat de Léon XIV. En consacrant son premier texte majeur à "l'amour envers les pauvres", Léon XIV donne un signal fort. De même, à l'occasion du dixième anniversaire de *Laudato si'*, il invitait à passer "du discours environnemental à une conversion écologique".

Reste un défi, immense. Celui qui consiste à éviter le découragement, le sentiment d'inutilité. Et c'est peut-être précisément sur ce point que l'approche que nous propose l'Eglise peut nous aider. Celle-ci inscrit les engagements sociaux sur un plan matériel, bien sûr, mais aussi dans une perspective spirituelle.

C'est là une immense responsabilité. Le pape est très clair: nous ne saurions être pleinement chrétiens sans nous engager réellement sur le terrain social.

C'est également là une puissante source d'espérance: lutter pour un monde meilleur est aussi, pour nous, une façon de rencontrer Dieu. Or, par définition, ce chemin de rencontre, cette conversion, ne sera jamais inutile, et ne sera jamais achevée. "De par sa nature, l'amour chrétien est prophétique", écrit Léon dans *Dilexi te*. "Il accomplit même des miracles, il n'a pas de limites: il est pour l'impossible."

 Vincent DELCORPS



Jordi Savall

"La musique favorise la paix entre les peuples" **p. 2 et 3**

Liège

Deux nouvelles ordinations à la cathédrale **p. 6**



Rêver

avec les nouveaux carnets de Rivages **p. 7 à 10**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



JORDI SAVALL

"Pourquoi faire la guerre si on croit qu'il y a un Dieu qui s'occupe de nous?"

En près de 60 ans de carrière, Jordi Savall est devenu une référence internationale dans le monde de la musique. Avec sa viole de gambe ou en tant que chef d'orchestre, il a redécouvert nombre de musiques oubliées du Moyen Âge et de la Renaissance. Engagé dans le dialogue interculturel, il est convaincu que la musique peut concrètement favoriser la paix entre les peuples.

Le 17 septembre dernier, le célèbre maestro catalan Jordi Savall donnait un concert à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve. L'événement était organisé par l'Institut RSCS (Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés) dans le cadre du 600^e anniversaire de l'UCLouvain*. Après le concert, le musicien a également participé à une table ronde sur le dialogue et la paix.

C'est que ce violiste et chef d'orchestre, spécialisé dans la musique du Moyen Âge, de la Renaissance et de la période baroque, est également un ambassadeur infatigable du dialogue interculturel et interreligieux. En particulier entre juifs, chrétiens et musulmans. Un dialogue qui a été mis à mal de manière dramatique par le conflit entre Israël et le Hamas.

Tandis que la perspective d'un cessez-le-feu, aujourd'hui acté, était encore loin d'être évidente, Jordi Savall n'a pas hésité, le 17 septembre, à mettre les politiques et les citoyens devant leurs responsabilités face à ce qu'il estime être un génocide.

Vous avez notamment révélé au grand public des musiques issues de l'Âge d'or espagnol, aux XVI^e-XVII^e siècles. Qu'est-ce qui caractérise la musique de cette époque?

Avant cet Âge d'or, la guerre menée contre l'Andalousie et l'expulsion des juifs ont représenté deux tragédies. L'Espagne aurait pu être riche si elle avait pu conserver ces deux grandes cultures en son sein, en dialogue avec le christianisme. Par la suite, le pays a néanmoins connu un essor extraordinaire de grands compositeurs. Dans chaque ville, chaque village, les églises cherchaient des compositeurs capables de façonner de belles musiques.

Ces musiciens étaient des génies, qui ont su composer des musiques de grande qualité au niveau de l'expressivité et de la richesse polyphonique, mais qui gardent en même temps un lien avec

le peuple, parce qu'ils utilisent souvent des chansons populaires comme *cantus firmus* (mélodie qui forme la matrice des chants polyphoniques, Ndlr). En écoutant ces messes, le peuple ne se sent pas perdu, parce qu'à l'origine de ces compositions, il y a un chant qui leur est proche, qui leur appartient. Donc, il se crée un lien entre la haute polyphonie, la sophistication la plus élevée, et un langage qui se rapproche de la majorité des gens. Mais en même temps, il y existait une tradition antérieure, qui était le fruit de la culture andalouse et de la culture juive, dans lesquelles la musique populaire est très riche. La musique était partout, elle faisait partie de la vie quotidienne. Toutes les personnes savaient chanter ou jouer d'un instrument.

Cette tradition qui précède l'Âge d'or a-t-elle favorisé un dialogue interculturel ou spirituel entre traditions juive, chrétienne et musulmane?

Je ne sais pas s'il y avait un dialogue, parce qu'il y avait un conflit, mais il y a eu des influences réciproques. Le monde culturel andalou a créé des villes magnifiques, comme Grenade. Pendant que les cultures de l'Andalousie se développaient dans une richesse extraordinaire, le monde de l'Espagne chrétienne était encore dans les balbutiements d'une culture. Les Andalous baignaient quotidiennement dans la culture, que ce soient les jardins ou la musique. Tandis qu'en Espagne, les gens survivaient dans les villages et les montagnes, ils subissaient encore les suites des invasions barbares, etc. Mais la culture andalouse a influencé la culture espagnole. Les troubadours n'auraient pas existé sans le modèle des chansons andalouses qui ont inspiré leur poésie. Au XII^e siècle apparaissent néanmoins les grands monastères de l'Espagne, comme Las Huelgas à Burgos. À côté des monastères d'hommes, il y a aussi des communautés de femmes qui composaient et qui ont laissé une collection de musique extraordinaire, qui représente,

à mon avis, les débuts de la musique européenne. Parce que c'est là que naît la musique à deux voix, trois voix, quatre voix, comme à Notre-Dame de Paris et comme dans les monastères italiens. Là se crée un langage qui sera celui de la musique européenne, religieuse mais aussi séculière.

Qu'est-ce que la musique de cette période peut apprendre aux hommes et aux femmes du XXI^e siècle?

Si on l'interprète correctement, avec le style, les voix et les instruments de l'époque, c'est une musique qui est d'une énorme beauté, qui nous apporte aussi une profonde élévation spirituelle. Quand on va dans une de ces magnifiques cathédrales du XI^e, du XII^e ou du XIII^e siècle, on se demande comment il était possible de construire des édifices si incroyablement parfaits, beaux, pleins d'harmonie à cette époque, et qui défient toute notion de construction. Nous sommes habitués à voir des églises dans toutes les villes plus ou moins importantes. Notre-Dame de Paris, la cathédrale de Barcelone font partie de la culture contemporaine. Et je pense que lorsqu'on écoute les musiques de ces mêmes époques, on peut sentir qu'elles nous apportent la même beauté et la même profondeur spirituelle que ces grandes constructions architectoniques.

En 2008, vous avez été nommé ambassadeur de l'Union européenne pour le dialogue interculturel et également "Artiste pour la Paix" de l'UNESCO. D'après votre expérience, la musique peut-elle contribuer concrètement au dialogue et à la paix entre les peuples, en particulier au dialogue interreligieux?

J'en suis pleinement convaincu et j'ai pu le montrer à travers différents projets. Quand j'ai monté le projet "Jérusalem, la ville des deux paix" en 2008, j'ai réussi à faire vivre une expérience mystique et

artistique commune entre Palestiniens et Juifs israéliens, entre Turcs et Arméniens, entre chrétiens et musulmans. Au début, c'était compliqué. Il y avait une méfiance. Mais lorsque nous avons interprété un chant que tout le monde connaissait, où on a vu chacun faire de la musique avec authenticité, avec le cœur, toutes les barrières se sont effondrées. Mais je pense que, en ce moment, il ne suffit pas de dire qu'il faut dialoguer. J'ai donné un concert pour le Mundi-cult, la grande rencontre des ministres de la Culture organisée par l'UNESCO, à Barcelone. Mais j'avais un problème. J'avais des musiciens de 38 pays différents, mais est-ce que je pouvais inviter des musiciens israéliens?

J'ai suivi la polémique en Belgique, lorsqu'on a annulé le concert qui devait être dirigé par le chef d'orchestre israélien Lahav Shani, au Festival de Flandre à Gand... Fallait-il annuler ou non ce concert? Je n'ai pas la réponse, mais j'ai une question: est-ce qu'on peut rester neutre devant un génocide? Je pense que non. Je pense qu'il y a des limites au-delà desquelles il faut prendre position, sinon ce n'est moralement pas juste. Et je pense que, maintenant, on est arrivé à un moment où on est sûr qu'il s'agit vraiment d'un génocide et nous avons tous une énorme responsabilité. Quand on nie l'existence de l'autre, quand on lui interdit d'exister, on perd les éléments fondamentaux de la civilisation. Et ce qui est tragique, c'est que les descendants de ceux qui ont vécu le drame de l'Holocauste ne se rendent pas compte qu'ils font la même chose aujourd'hui. L'origine du conflit entre Israéliens et Palestiniens, c'est que tous les deux nient la possibilité que l'autre puisse vivre en paix. C'est dramatique.

Diriez-vous que la connaissance, en particulier la connaissance de l'autre, de sa culture, de sa religion, est aujourd'hui trop souvent négligée, voire niée?

Oui, il y a aujourd'hui une crise à ce niveau, parce que les États ont déve-



Bio express

Jordi Savall naît le **1^{er} août 1941** à Igualada, dans la région de Barcelone.

Avec son épouse Montserrat Figueras, il fonde les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989).

En **1991**, il interprète la musique du film *Tous les matins du monde*.

En **2002**, il est fait Docteur honoris causa de l'UCLouvain.

En **2008**, il devient ambassadeur de l'Union européenne pour le dialogue interculturel et "Artiste pour la Paix" de l'UNESCO.

En **2018**, il crée Orpheus 21, un ensemble musical composé de musiciens professionnels, migrants et réfugiés de la Méditerranée. En 60 ans de carrière, Jordi Savall a enregistré plus de 230 albums.

Pour Jordi Savall, "toute personne croyante devrait être accueillie comme une force de paix et de convivialité."

loppé un pouvoir destructeur. Il y a des responsables politiques qui n'ont aucune morale, aucune sensibilité, aucune spiritualité. Et quand les leaders de grands pays comme les Etats-Unis ou Israël sont des gens qui n'ont aucun sens de la moralité, aucun sens de la justice, cela ne peut aller que mal. Et cette tendance devient mondiale, ce qui est une catastrophe. On n'a jamais été aussi loin dans la destruction des bases de la civilisation que sont la justice, les lois, le respect pour les autres, le droit à être jugé et considéré comme innocent tant qu'on n'a pas été condamné. Je pense qu'il y a des règles fondamentales.

Le blocage de l'alimentation vers Gaza est une chose inimaginable. Et les gouvernements n'ont rien fait pour refuser cette situation. Et nous sommes tous responsables. Nous devrions tous sortir dans la rue pour dire que ce n'est pas acceptable. Le peuple palestinien sera condamné à de nombreuses an-

nées de misère, parce que tous ces enfants qui sont nés dans ces conditions de famine seront malheureux. Ils n'auront pas une vie saine. Il y aura des conséquences cosmiques, et on ne se rend pas compte de cela.

On constate aussi la responsabilité de certains religieux extrémistes... A quelles conditions, les religions, la foi, la spiritualité peuvent-elles être davantage des facteurs de paix que de division dans le monde?

Les religions peuvent être un facteur de paix si elles savent relativiser les choses. Parce que tous les grands conflits qui sont apparus depuis les origines de l'humanité viennent du fait que les religions se considèrent comme la seule valable. Aujourd'hui, après toutes les découvertes, je pense qu'on devrait dire que n'importe quelle religion qui met l'humain et la spiritualité au centre

a le droit d'exister, sans empêcher les autres d'exister aussi. Toute personne croyante devrait être accueillie comme une force de paix et de convivialité. Pourquoi faire la guerre si on croit qu'il y a un Dieu qui s'occupe de nous?

L'Evangile est-il une source d'inspiration pour votre travail artistique?

J'ai découvert l'Evangile très tôt, vers 12-13 ans, alors que j'étais très gravement malade du typhus. Pendant ma convalescence, j'ai lu toutes sortes de livres qui se trouvaient à la maison, dont la Bible. Je l'ai lue du début à la fin. C'était comme un roman, une histoire incroyable, qui m'a beaucoup marquée. Elle m'a montré comment la société pouvait évoluer à travers la recherche du sens de la vie et de la spiritualité, mais aussi à travers la lutte pour créer un monde où il y avait des règles.

Pour moi, les Evangiles sont une source de paix, parce qu'on y trouve beaucoup d'idées, émanant surtout de Jésus, qui sont révolutionnaires. Mais est-ce qu'on les applique? Est-ce qu'on est vraiment capable aujourd'hui de faire ce que Jésus a dit? Je pense que non. Je pense qu'il y a une grande incohérence, du fait de la richesse et du pouvoir qu'ont les Eglises. Parce que, malheureusement, les grands mouvements religieux dépendent aussi d'une économie qui fonctionne. Je me pose cette question: que dirait Jésus s'il devait revenir aujourd'hui?

✍️ **Propos recueillis par**
Christophe HERINCKX

**Avec le soutien de la faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain et de la Fondation Sedes sapientiae.*

SEMAINE ROUGE : POUR LES CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS



Chaque année, au mois de novembre, Aide à l'Eglise en Détresse attire l'attention, à travers la campagne internationale « **Semaine rouge** », sur les millions de chrétiens dans le monde qui sont persécutés, opprimés ou menacés en raison de leur foi.

PARTICIPEZ et ILLUMINEZ VOTRE ÉGLISE

Rejoignez le nombre croissant de participants qui illuminent leur église en rouge et/ou organisent une veillée de prière pour les intentions de l'Eglise persécutée.

Demandez des filtres rouges via :
www.redweek.be



PARTICIPEZ au MERCREDI ROUGE le 19.11.2025

Une soirée de témoignages et de prières
Basilique nationale du Sacré-Cœur, Koekelberg

- 19h00 Mot de bienvenue, Mgr Koen Vanhoutte, Evêque auxiliaire Malines-Bruxelles
- Marcela Szymanski, Head of International Advocacy, Aide à l'Eglise en Détresse International
Le Rapport sur la Liberté de Religion dans le Monde 2025
- Thomas Antoine, Ambassadeur honoraire de Belgique
La liberté de religion en tant que droit humain
- Mgr Félicien Ntambue Kasembe, Archevêque de Kananga, R.D. Congo
L'oppression des chrétiens en Afrique
- 20h30 Célébration eucharistique, unis dans la prière avec nos frères et sœurs persécutés
- 21h30 Moment de rencontre

Pour plus d'informations :
info@egliseendetresse.be ou +32 (0)16 39 50 50

EXHORTATION *DILEXI TE*

Léon XIV place les pauvres au cœur de son pontificat

Dans *Dilexi te*, sa première exhortation apostolique, Léon XIV rappelle le lien essentiel entre notre relation au Christ et la proximité avec les pauvres. En dénonçant avec force la *"dictature de l'économie qui tue"*, il appelle à une libération des pauvres. Dans la ligne du pape François, mais surtout de la révélation biblique.



Dans la ligne de l'enseignement social de l'Eglise, le pape rappelle que, "pour nous chrétiens, la question des pauvres nous ramène à l'essentiel de notre foi".

Il était attendu. Le premier texte magistériel d'un nouveau pape dessine généralement le "programme" de son pontificat. Léon XIV allait-il parler de l'importance du témoignage de foi dans nos sociétés sécularisées? De la nécessité, pour les chrétiens, de revenir aux sources de la liturgie pour nourrir leur vie spirituelle? Et surtout: allait-il marquer sa différence par rapport aux options de son prédécesseur François, comme certains l'espéraient ou, au contraire, le redoutaient?

Les réponses à ces questions sont arrivées ce jeudi 9 octobre, avec la publication de *Dilexi te* ("Je t'ai aimé"). Non pas une lettre encyclique, mais une exhortation apostolique, moins solennelle et plus directe, sur l'indispensable nécessité, pour l'Eglise et pour chaque chrétien, de se faire proche des pauvres. En découvrant cette thématique, certains l'ont trouvée peu originale, presque convenue. Et pourtant, la question de ce que l'Eglise, depuis 1968, appelle *"l'option préférentielle pour les pauvres"*, est au cœur de la Bible, de la Tradition (noter le "T" majuscule) de l'Eglise et de son magistère. N'en déplaise à celles et ceux qui, au sein de cette même Eglise, estiment que la question de la libération des pauvres serait une réinterprétation gauchiste de la Révélation.

L'ADN du christianisme

Or, comprise comme intégrale – spirituelle, sociale, économique, culturelle –, cette libération fait partie du cœur de la révélation chrétienne. En rappelant avec force cette dimension essentielle de la foi, le pape Léon assume pleinement une continuité de vue avec le pape François. *Dilexi te* est

d'ailleurs la reprise d'un texte initié par ce dernier dans les derniers mois de sa vie. Dès le début du document, tout est dit: *"Ayant reçu en héritage ce projet déjà bien avancé, je suis heureux de le faire mien – ajoutant quelques réflexions – et de le proposer au début de mon Pontificat, partageant ainsi le désir de mon bien-aimé Prédécesseur que tous les chrétiens puissent percevoir le lien fort qui existe entre l'amour du Christ et son appel à nous faire proches des pauvres"* (*Dilexi te* 3).

Comme le pape va le rappeler, le lien entre foi et "action sociale" (cf. 40) fait partie de l'ADN du christianisme. *"Ces paroles du Seigneur nous reviennent à l'esprit"*, écrit-il: *"Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation: le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. A travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire"* (5). Si nous voulons rencontrer le Christ, nous devons aller vers le pauvre, parce que c'est là qu'il se trouve.

Le fondement théologique: Dieu s'est fait pauvre

Au point de départ, il y a l'identification de Dieu au pauvre: *"C'est précisément pour partager les limites et les fragilités de notre nature humaine qu'Il s'est fait Lui-même pauvre, qu'Il est né dans la chair comme nous, que nous l'avons connu dans la petitesse d'un enfant couché dans une mangeoire et dans l'humiliation extrême de la croix, là où Il a*

partagé notre pauvreté radicale qui est la mort" (n° 16).

A partir de ce fondement théologique, le pape Léon va dénoncer avec force l'oubli et la marginalisation des pauvres, que ce soit de la part des chrétiens ou à travers les structures socio-économiques dominantes. *"On constate parfois dans certains mouvements ou groupes chrétiens, note-t-il, un manque, voire une absence d'engagement pour le bien commun de la société et, en particulier, pour la défense et la promotion des plus faibles et des plus défavorisés"* (112). *"Je me demande souvent pourquoi"*, écrit encore l'évêque de Rome, *"malgré cette clarté des Ecritures à propos des pauvres, beaucoup continuent à penser qu'ils peuvent tranquillement les exclure de leurs préoccupations"* (23).

Une nouvelle tyrannie invisible

Avec des accents prophétiques, et dans la ligne de ses prédécesseurs depuis un certain... Léon XIII, le pape va clairement dénoncer la *"dictature d'une économie qui tue"* (92). Et de citer le pape François: *"Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette minorité heureuse. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des Etats chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles de façon unilatérale et implacable"* (cf. *Evangelii gaudium*, 1043). Des mots écrits en 2013, dans la première exhortation de François, qui n'ont rien perdu de leur actualité. Malheureusement. Et que, en 2025, Léon XIV semble adresser aux politiques de dérégulation menées par l'administration Trump.

Résoudre les causes structurelles de la pauvreté

D'autres passages pourraient concerner les politiques mises en place chez nous: *"Le choix semble raisonnable d'organiser l'économie en demandant des sacrifices au peuple pour atteindre certains objectifs qui concernent les puissants. [...] C'est une véritable aliénation qui conduit à ne trouver que des excuses théoriques et à ne pas chercher à résoudre aujourd'hui les problèmes concrets de ceux qui souffrent"* (93). Et ailleurs: *"Nous ne pouvons pas dire que la majorité des pauvres le sont parce qu'ils n'auraient pas acquis de 'mérites', selon cette fausse vision de la méritocratie où seuls ceux qui ont réussi dans la vie semblent avoir des mérites."*

En résumé, cette exhortation nous appelle à *"nous engager davantage à résoudre les causes structurelles de la pauvreté"* (94). Et dans la ligne de l'enseignement social de l'Eglise, le pape rappelle que, *"pour nous chrétiens, la question des pauvres nous ramène à l'essentiel de notre foi"* (110). Ne pas nous engager, en communauté et personnellement, comme chrétiens et comme citoyens, en faveur des pauvres, pour la justice et l'équité, c'est être infidèles au Christ.

✍ Christophe HERINCK

"LA MORT N'EST PAS LA FIN"

Halloween, une chance pour la Toussaint ?



Les citrouilles et les morts-vivants seront bientôt de sortie. Ne serait-ce pas là une belle occasion pour parler de foi, d'espérance et de Vie éternelle? L'idée a jailli dans le diocèse de Namur. Et vous êtes tous invités à contribuer au projet.

Ils ont le feu, ces Namurois ! L'abbé Hadelin de Lovinfosse et Fabienne Salée sont les chevilles ouvrières de Vocatio, le service des vocations du diocèse. Et inlassablement, ils tâchent de trouver de nouvelles façons de faire connaître Dieu à nos contemporains. Leur dernière trouvaille? Saisir l'occasion de la fête d'Halloween pour remettre en avant la Toussaint. Comme une façon de mettre un peu de lumière dans l'obscurité automnale. Et de rappeler que la Vie est toujours plus forte que la mort...

Comment cette idée vous est-elle venue ?

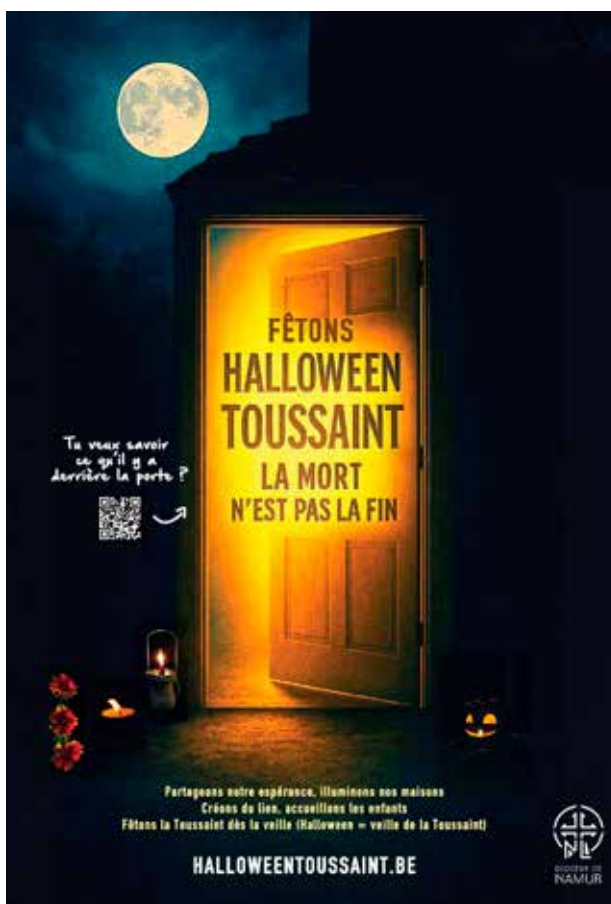
Hadelin de Lovinfosse (HdL): J'observe aujourd'hui un débat à l'intérieur de l'Eglise par rapport à la fête d'Halloween. Certains la diabolisent et sont très mal à l'aise vis-à-vis d'elle. D'autres, en revanche, la fêtent complètement, comme aux Etats-Unis. Je me suis demandé s'il n'était pas possible que l'on s'approprie cette fête, en lui redonnant ses racines chrétiennes et en l'associant à l'espérance de la Toussaint. Notre souhait est vraiment de réévangéliser cette fête. D'en faire une occasion pour annoncer notre espérance et notre foi chrétienne. C'est aussi une occasion d'approfondir, nous-mêmes, le mystère de la Toussaint.

Revenons à ceux qui diabolisent Halloween. Vous les comprenez ?

HdL: Je comprends cette diabolisation dans le sens où notre foi n'est pas fondée sur la peur. Or, aujourd'hui, il y a une manière de fêter Halloween qui est uniquement axée sur la peur, sans aucune espérance. L'enjeu est donc bien là. Et il vaut aussi pour nous, chrétiens: face à la mort, face au scandale de la croix, nous sommes invités à faire confiance. Nous devons porter la peur... et l'espérance. Mais ce n'est pas évident ! Pour revenir à votre question, je ne suis pas d'accord avec une diabolisation à outrance de la fête d'Halloween. Mais je ne suis pas non plus d'accord avec un laxisme. Nous devons retrouver la tradition originelle.

Fabienne Salée (FS): En travaillant sur ce projet, avec d'autres, je me suis beaucoup intéressée aux fêtes d'Halloween et de la Toussaint. Ce qui m'a frappée, c'est de constater qu'on est tous faits de la même pâte. Au fond, que recherchent les gens à travers Halloween? Au-delà de l'amusement, il y a l'idée de se réunir, d'aller de porte en porte. C'est beau ! Et puis, il y a l'idée de se jouer de la mort. Je crois qu'on parle trop peu de la mort et de l'éternité dans nos prédications. Personne n'a envie de la mort, on est tous faits pour quelque chose d'éternel... Dès qu'on prend le temps d'y réfléchir un peu, on trouve l'envie de vivre de façon plus ample, plus profonde, plus vraie.

Qu'est-ce que le succès d'Halloween dit de nous et de notre société ?



Les affiches sont gratuitement disponibles dans les librairies du diocèse: CDD de Namur et d'Arlon, Pro Maria à Beauraing, librairie de l'abbaye de Maredsous. Les paroisses peuvent également en commander un stock.

FS: Je fais le lien entre ce succès et le fait que la foi a été davantage reléguée dans la sphère privée. Jésus est sauveur de la mort et du mal – les deux grandes horreurs de notre vie. Cette proclamation, on ne l'entend plus beaucoup aujourd'hui. Cette absence d'espérance a créé un vide et a permis à d'autres choses de venir... Le curé d'Ars disait: "Enlevez l'église ou le curé d'un village et dans vingt ans, les gens adoreront les bêtes." Il y a toujours une quête...

HdL: Voyez aussi Noël et Pâques. Noël était fêté partout au nom de la foi chrétienne. Puis Coca-Cola s'est emparée de la fête, le Père Noël est arrivé. Pareil pour Pâques: les cloches sont devenues des lapins et on célèbre aujourd'hui une fête du printemps. Il revient aujourd'hui aux chrétiens de montrer ce qu'il y a derrière ces symboles. Les gens ne savent plus pourquoi ils fêtent Pâques ou Noël, mais ils continuent de les fêter. Les chrétiens reçoivent là un boulevard. Avec les mots d'aujourd'hui, essayons de parler des origines.

FS: Lors de marchés de Noël, il m'est déjà arrivé d'expliquer à des passants l'origine de la fête. En l'apprenant, les gens se montrent touchés. Il y a une vraie soif! Chez les jeunes notamment. Ils ont moins de connaissances,

mais ils ont une plus grande fraîcheur, une plus grande ouverture. Il est temps que les chrétiens osent prendre la parole! Sans faire du forcing, mais en se rappelant que les autres ont les mêmes aspirations que nous – on aspire tous à une vie heureuse, de relation, pour toujours. J'ajoute que ce travail est infini et nous concerne tous: on a tous besoin d'être toujours évangélisés. On ne l'est jamais une fois pour toutes. La vie chrétienne n'est pas un savoir; c'est un chemin de relation avec le Seigneur à travailler chaque jour.

Concrètement, à quoi invitez-vous les chrétiens ?

FS: Nous invitons les gens à prendre une affiche et à la mettre à leur fenêtre. Cette affiche indiquera aux enfants qu'ils sont les bienvenus. De même, les gens sont invités à décorer leur entrée de manière lumineuse, créative, joyeuse. Avec des fleurs, par exemple.

HdL: Un QR code se trouve sur les affiches, qui présente la campagne et offre des ressources. Si toutes les personnes âgées de nos paroisses mettaient une affiche à leur fenêtre, les premières personnes qui utiliseraient le QR code seraient sans doute leurs enfants et petits-enfants. Il y a des lieux où il n'est pas toujours facile de parler de sa foi, de prier ensemble, de dire qu'on va à la messe. Cet outil permet d'interpeller nos proches d'une manière très simple. J'espère évidemment que cette campagne aura de l'impact en externe, mais si elle pouvait déjà affermir l'esprit missionnaire en interne, ce serait formidable.

✉ Vincent DELCORPS

Contact : halloweentoussaint@diocesedenamur.be

LES ORIGINES INCERTAINES D'HALLOWEEN

On évoque régulièrement les origines celtiques d'Halloween. Celles-ci ne sont pourtant pas claires. Certes, environ 2.000 ans avant notre ère, les Celtes d'Irlande, d'Ecosse et de Bretagne avaient l'habitude de célébrer Samhain, le dieu de la mort au début de l'hiver. L'idée était alors de permettre aux vivants de communiquer avec les morts. La continuité avec Halloween reste cependant douteuse.

Ce qui est certain, c'est que la fête se retrouve dans le calendrier irlandais après la christianisation du pays. On parle alors de "All Hallows' Eve" (c'est-à-dire: "veille de Toussaint"). Au XIX^e siècle, les très catholiques Irlandais qui migrent vers les Etats-Unis emportent la fête dans leurs bagages. C'est des Etats-Unis que la fête reviendra en Europe plus récemment, notamment portée par des enjeux commerciaux.

✉ V.D.

ORDINATIONS DIACONALE ET PRESBYTÉRALE À LIÈGE

"Je me confie à vos prières"

C'est à la cathédrale Saint-Paul à Liège le 5 octobre dernier que Mgr Jean-Pierre Delville a procédé aux ordinations diaconale de Cédric Lecrubier et presbytérale de Pierre-Yves Delfanne. Pourtant dotés d'un parcours et d'une histoire bien différents, ils ont tous deux choisi de se consacrer à Dieu.

Pierre-Yves Delfanne, du haut de ses 31 ans, a été ordonné prêtre pour le diocèse de Liège. D'origine hesbignonne (Tourinne, en Hesbaye), il a réalisé des études de droit avant de répondre à l'appel du Seigneur et de lui offrir toute sa vie. Sa formation sacerdotale débute en 2019 au séminaire de Namur. Le cheminement de plusieurs années confirme et renforce son choix: c'est dans l'église Saint-Nicolas de Liège qu'il reçoit l'ordination diaconale des mains de Mgr Delville le 1^{er} mars 2025. Aujourd'hui, il est prêt à poursuivre sa voie aux côtés du Christ en s'investissant comme vicaire au sein de l'Unité Pastorale de Liège-Hauteurs. Au terme de son ordination, Pierre-Yves a montré une belle facette de son tempérament: "Merci aux prêtres que l'Esprit Saint a mis sur ma route". Et de donner rendez-vous à l'assemblée: "A la sortie de la messe, je vous donnerai ma première bénédiction: je me confie à vos prières!"

Un papa comblé devient diacre

D'origine française, marié depuis vingt ans et papa de six enfants âgés de 4 à 25 ans, Cédric Lecrubier a travaillé pendant deux ans au Service Diocésain des Jeunes (SDJ) et travaille actuellement dans la protec-



Pierre-Yves Delfanne et Cédric Lecrubier en communion avec Dieu lors de la cérémonie d'ordination.

tion contre les incendies. Souvent sur les routes pour contrôler les extincteurs, il est en contact avec des per-

sonnes de tous les horizons. Engagé depuis longtemps dans l'Eglise avec son épouse, Céline, il a ressenti l'appel du Seigneur il y a plusieurs années. Il a toutefois décidé, en accord avec sa femme, de s'investir d'abord dans la famille. Son épouse a un jour abordé le sujet du diaconat avec lui: "Dieu a parlé à l'un et à l'autre pour cet engagement", confie Cédric. Après deux années de pré-cheminement et trois ans de cours à l'évêché de Liège, il envisage avec joie sa future mission en tant qu'attaché à la Maison d'Accueil chrétien Bethel (Ferrières), ainsi que diacre dans l'Unité pastorale Jean XXIII - Val de Vesdre (Limbourg-Verviers).

Le chemin du bonheur pour toute l'humanité

Au cours de son homélie, Mgr Delville a relevé quelques mots prononcés par saint Paul à Timothée lors de son ordination: "L'ordination donne au diacre et au prêtre une force de témoignage et d'engagement. Nous en avons besoin dans notre Eglise et dans notre société." Il a poursuivi en faisant appel aux jeunes "pour entendre l'appel de Dieu dans leur vie à devenir prêtre ou diacre. Ces vocations doivent être appuyées et encouragées". Notre évêque a ponctué son homélie par un remerciement à Pierre-Yves et Cédric, "pour votre foi! Sachez la communiquer autour de vous, la planter dans les autres cœurs. Trouvons, chacun, les chemins que nous pouvons suivre pour vivre cette foi, l'exprimer, la mettre en pratique: c'est le chemin du bonheur et du salut, pour nous et pour toute l'humanité!"

✍ Jean-Pierre DELEERSNIJDER

TOUSSAINT ET JOUR DES MORTS

Quand les familles se rassemblent sur les sépultures de leurs défunts

Pour la Toussaint et les visites aux cimetières, certaines Unités pastorales du diocèse de Liège proposent d'accompagner les familles dans ce temps de recueillement et d'espérance. Trois personnes impliquées dans la pastorale du diocèse présentent quelques initiatives.

Les feuilles tombent, un voile de brume décore nos petits matins, les pomponettes arrivent sur les marchés... Ça y est, novembre est à nos portes, la Toussaint et le jour des morts également. Plusieurs se rendront donc au cimetière pour honorer leurs proches défunts. C'est encore une tradition qu'on pourrait qualifier d'incontournable même si, ici ou là, on remarque qu'il y a un peu moins de monde qui visite les cimetières. La messe de la Toussaint, la visite et le fleurissement des cimetières - qui vont souvent de pair, même si la fête des morts est fixée au 2 novembre - demeurent pour beaucoup des moments importants.

Honorer ses morts, c'est célébrer leur vie et l'empreinte qu'ils ont laissée dans la nôtre; c'est aussi apprivoiser notre propre finitude et cultiver l'espé-

rance qu'à l'heure de la mort, un amour plus grand nous accueillera comme il a accueilli nos défunts.

Il n'y a pas encore si longtemps, il revenait aux prêtres ou aux diacres de faire le tour des cimetières après la messe. Les UP ont grandi, le nombre des prêtres diminue... Comment fait-on dès lors pour assurer ce service aux défunts et partant aux familles?

Cartes de prières, eau bénite...

Dans l'UP de Visé Basse-Meuse, Anne Geerts, membre de l'équipe pastorale, raconte que les laïcs sont sollicités pour rendre ce service. Un feuillet reprenant quelques prières possibles a été élaboré en équipe et est distribué largement. Les familles sont invitées à lire ensemble une des prières et à faire un geste éventuel. A Sarolay, on distribue en outre une

bougie pour accompagner la prière de bénédiction.

Armand Franssen, curé de l'UP du Condroz, explique qu'une lettre est préalablement envoyée à toutes les familles qui ont connu un décès durant l'année. La croix déposée sur le cercueil aux funérailles est reprise par les familles lors de la messe de la Toussaint où le nom des défunts est rappelé. A la sortie de l'église, du buis béni ainsi que des cartes de prière sont distribués afin d'aider chacun à vivre un temps de prière au cimetière.

Une fiole d'eau bénite, une carte de prière: c'est ce à quoi ont pensé Thomas Sabbadini, curé de l'UP d'Amay et Sabrina Varga, assistante paroissiale, pour faciliter et nourrir ce moment de recueillement.

Se souvenir des défunts, prier pour eux et avec eux, bénir l'endroit de leur der-



Une fiole d'eau bénite et une carte de prière seront distribuées dans l'UP d'Amay.

nière demeure et se confier ensemble à l'Amour de Dieu, voilà la mission qui est maintenant souvent proposée aux familles un peu partout dans notre diocèse. Si certains sont a priori surpris de se voir confier cette responsabilité, il n'est pas rare d'observer chez eux une certaine satisfaction après "avoir osé diriger la prière". Des initiatives à pérenniser et une boîte à outils à enrichir!

✍ Anne VAN LINTHOUT

Pour obtenir des exemples de prière, écrivez à sdcf@evechedeliege.be

Ouverture

En cette rentrée des Carnets de Rivages, notre petite équipe nous invite à Rêver. Dans le rêve, il y a une notion de douceur, de bien-être.

Aux époques de grands bouleversements, les rêveurs ont pu offrir de la consolation. Je pense aux peintures romantiques dont les paysages méditatifs ont offert calme et douceur à leur public dans les tourments des années 1830.

Et l'art continue sous d'autres formes à nous montrer cela: certains artistes actuels font le travail de transformer la douleur en beauté. Et si tous ces rêveurs étaient en fait des prophètes?

Comme Isaïe qui promet à ses contemporains vivant la guerre et l'exil que "la panthère habitera avec le chevreau" pour signifier qu'un monde meilleur adviendra!

D'autres "rêveurs" vont permettre des avancées importantes pour la démocratie. Je pense au pasteur Martin Luther King et son célèbre "I have a dream". Son rêve pacifique a soulevé l'enthousiasme et a pu se réaliser dans les grandes lignes...

Tous ceux qui rêvent et agissent d'un monde meilleur devraient être mis et rester en lumière.

Des vents mauvais soufflent aujourd'hui. Gardons espoir que les rêveurs positifs soient compris comme les prophètes d'une harmonie bientôt retrouvée.

La prophétie n'est pas seulement un texte d'espérance; n'est-il pas un flambeau qui éclaire le chemin vers "la paix, la justice et la joie"?



Pascale Otten
Coordnatrice des Carnets de Rivages

4 fois par an,
EXPLOREZ
des chemins
de spiritualité

Rivages

Les carnets

Rêver

Longtemps, le rêve fut tenu pour suspect en Occident. Sans doute n'est-il pas anodin que les fameuses rave-parties tirent leur nom d'un fort vieux terme français, passé en anglais, "raverie" (rêverie), qui désignait des réjouissances tumultueuses, tandis que "raver" (rêver), signifiait notamment le fait de rôder ou de s'adonner à la débauche. Par "rêveurs", l'on pouvait entendre les malfaiteurs et les vagabonds. L'esprit, certes, vagabonde tandis qu'il rêve, mais n'est-il pas des lieux où il fait bon s'égarer? Si le rêveur, aujourd'hui, n'est plus jugé si sévèrement, la rêvasserie, cet état d'indolence inactive, cette passivité molle et stérile, cette sorte de sécession de l'esprit vis-à-vis du monde et de ses exigences, reste réprochée – à juste titre. L'avènement du rationalisme alourdit encore les griefs à l'encontre du rêve: l'individu ne serait lui-même qu'en pleine lumière de la Raison, le reste n'étant, au mieux, que fantasmagories. Finalement, le rêve fut non seulement réhabilité, mais investi en tant que voie d'accès privilégiée à la part de "soi" dissimulée d'ordinaire derrière le masque de l'adaptation sociale.

Toutefois, une valeur certaine fut toujours reconnue au rêve, pourvu qu'il prît la forme d'un songe – ce rêve d'une nature particulière, occasion d'une inspiration surnaturelle. Dieu, selon les Ecritures, se révèle

volontiers de la sorte. Egalement propices à l'inspiration, les états de demi-conscience. Combien sont-ils précieux, en effet, ces instants précédant le sommeil ou suivant immédiatement le réveil! Alors, tandis que la conscience somnole, l'inspiration, religieuse ou non, jaillit sans entrave. Nous l'éprouvons comme l'irruption de quelque chose d'inconnu, sans nous être étranger cependant. L'inspiration était si chère aux Anciens, qu'ils la personnifièrent au regard de ses multiples bienfaits: les Muses.

L'inspiration, cependant, si elle n'est suivie d'effets, demeure vaine. Quand le rêveur se complaît en ses visions, mais n'entreprend rien de sérieux pour leur donner corps, l'homme inspiré, lui, mû par une impérieuse nécessité intérieure, loin de se satisfaire de chimères, mobilise ses forces et s'affronte au monde. Ainsi des bâtisseurs, ainsi des accomplisseurs, ainsi des créateurs.



Christian Bodiaux

Rêver... en actes !

Ancienne aumônière de prison à Bruxelles, aujourd'hui coordinatrice de House of Compassion et administratrice de JRS Belgium, Geneviève Frère fait de la compassion et de la justice le cœur de son engagement. Spiritualité et mystique inspire son activisme. Et un autre monde est possible — à condition d'oser agir, ensemble, là où nous sommes.

Qui êtes-vous, Geneviève Frère?

Criminologue et théologienne de formation, j'ai exercé pendant douze ans (de 2011 à 2024) la mission d'aumônière de prison à Bruxelles. Je suis désormais coordinatrice de House of Compassion et administratrice de JRS Belgium.

Mais visiblement aussi une rêveuse, puisque je suis interviewée pour ce numéro consacré au rêve!

Je sais bien que mes mots et mes gestes ne bouleverseront pas le cours du monde. Mais ce n'est pas une raison pour m'éloigner des personnes en difficulté ou rester dans l'inaction face à des problèmes qui me dépassent. Chacun possède une capacité d'action. Je trouve essentiel que, même sans formation ni expertise particulière, nous retrouvions cette faculté d'agir — y compris sur le plan politique. Quelles injustices me touchent? Que puis-je faire? Nous avons tous le pouvoir de nous interroger, de nous positionner.

Peut-on rêver en étant aumônière de prison?

C'est une manière étrange — mais très intéressante — de poser la question. Pour moi, être en prison aux côtés des personnes détenues ou internées a toujours été une plongée dans la réalité. C'est voir ce que la société ne veut plus voir, ce qu'elle met temporairement de côté — mais qui en fait pleinement partie. Du rêve, j'en ai été témoin dans mon accompagnement: des rêves puissants portés par les personnes détenues, et



Geneviève Frère, Karen Naessens et Bénédicte Kusendila.

aussi le rêve d'un autre système pénal. Je pense tout particulièrement à ce dessin aux crayons gras, réalisé par un détenu brésilien sur les murs de sa cellule à la prison de Saint-Gilles: un immense navire coloré battant pavillon au visage de sa mère, en route vers le Brésil. Ce geste matérialisait son rêve.

Aujourd'hui, vous "rêvez" activement un nouveau projet: House of Compassion...

Depuis un an, j'ai rejoint l'équipe d'une quarantaine de bénévoles qui portent House of Compassion, une maison-carrefour thématique dédiée à la

compassion et à la lutte pour la justice, située dans l'église du Béguinage à Bruxelles. Dans l'esprit des béguines traditionnelles, nous répondons de manière proactive et indisciplinée — parfois révolutionnaire — aux besoins d'aujourd'hui. Nous voulons que la voix de ceux qui ne sont pas entendus dans notre société résonne fort dans la capitale de l'Europe. Nous nous inspirons de l'Evangile: "Traite les autres comme tu aimerais être traité." Nous organisons des expositions, des conférences et des veillées autour de thèmes tels que la migration, l'écologie, la pauvreté et la discrimination. La migration est la question principale et le cœur de nos actions. Par tout cela, nous voulons questionner les structures qui produisent les situations d'inégalités.

Récemment, à partir d'un rêve un peu fou, nous avons réalisé la première géante de la dignité, la première géante des "sans-papiers". Le 5 mai dernier, sur la place du Béguinage à Bruxelles, Sabine a été baptisée, en hommage à Sabine Amiyeme, coiffeuse d'origine camerounaise qui avait été incarcérée, menacée d'expulsion et finalement libérée suite à une mobilisation citoyenne, avant d'obtenir le statut de réfugiée après plus de dix ans de travail en Belgique. Le 4 juillet, Sabine a effectué sa première sortie publique vers le quartier européen, place Schuman. Elle y portait un drapeau créé par l'artiste Various, avec l'article 2 de la Constitution européenne, dans l'intention d'encourager l'Europe à se montrer fidèle à ses propres valeurs et d'exiger la suspension de l'accord d'association

entre l'Union européenne et Israël. Sabine va continuer à participer à des manifestations, cortèges et actions de sensibilisation, et prépare déjà ses prochaines sorties, notamment bientôt lors de la Zinneke Parade dont le thème sera justement le rêve!

Votre manière de rêver est très incarnée!

La spiritualité qui nous nourrit se traduit en petites et grandes actions toujours très concrètes. Pour vous donner un exemple: l'année passée, lors de la Journée internationale des migrants, le 18 décembre 2024, nous avons participé, avec une coalition d'organisations de la société civile au sein de la plateforme In My Name, à une action pour revendiquer le droit au séjour et au travail pour les personnes sans statut légal — et cela de manière urgente, notamment pour les métiers en pénurie comme les aides-soignants.

Cela peut concerner aussi des enjeux de justice internationale. C'est ce qui nous a poussés à répondre récemment à l'appel du docteur catholique palestinien André Jacob. Son rêve était d'aller soigner à Gaza. Mais à son arrivée, les responsables locaux lui ont adressé un message bouleversant: "Ce qui se passe ici est en grande partie dû à l'hypocrisie de l'Europe. Retournez là-bas, faites un travail de sensibilisation, prenez vos responsabilités." Un jour, il est entré à House of Compassion, nous demandant de prendre le relais du mouvement non violent européen Hungerstrike for Justice in Palestine. Nous avons répondu à cet appel en organisant, dès juin, une semaine de jeûne pour la justice en Palestine. La flamme allumée à Bruxelles n'a cessé de couvrir durant l'été, rallumée par des communautés engagées à Gand, à Ypres et au sein de plusieurs congrégations religieuses flamandes. Elle reprend aujourd'hui avec force: du 6 au 7 septembre, une nouvelle veille de 24 heures, combinée à un jeûne solidaire, a eu lieu dans plusieurs villes.

Mon collègue, le père Daniël Alliët, exprime bien la mystique qui nous inspire et la manière dont elle nous relie aux autres dans l'action: "Ce chemin, porté par une juste colère contre l'injustice, se fonde dans l'âme, où tout est un (Eckhart) et porté par le oui à la réalité (Hammarskjöld)."

Et le théologien Raimun Panikkar le confirme: "La mystique vraie dépasse



Action du 18 décembre 2024, lors de la Journée internationale des migrants.

IRS Belgium, Geneviève Frère
lle nous invite à croire qu'un



© Stéphane Lagasse

Première sortie de Sabine la géante. Une géante inspirée par l'histoire de Sabine Amiyeme, coiffeuse d'origine camerounaise qui avait été incarcérée, menacée d'expulsion et finalement libérée suite à une mobilisation citoyenne.

l'intellect. Elle s'unit à la conscience politique. Non par peur de l'action, mais parce qu'en elle la vie mystique grandit et fleurit." Dire oui à ce monde, c'est laisser naître une autre spiritualité: une force créative et active, capable de soutenir les luttes justes, les régularisations équitables, et des politiques migratoires fondées sur la dignité. C'est long, c'est difficile... mais possible, grâce à une spiritualité porteuse et nourissante.

A ce moment-là, on s'engage pour une société plus juste dont on rêve, avec toutes les associations, les personnes de différentes religions et spiritualités, des journalistes, des syndicalistes, des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales - et on comprend très vite qu'il soit tout à fait possible qu'à cet endroit se trouve Dieu.



Propos recueillis par
Béatrice Sepulchre

Pour soutenir House of Compassion, un don peut être versé sur le compte
BE10 0000 0000 0404

(avec en communication structurée :
623-3941-00096).

Attestation Fiscale, via la Fondation
Roi Baudouin, à partir de 40 euros.

Rêver pour espérer et cheminer ensemble



Rêver, c'est déjà commencer à marcher. Cette année, la CIPS (Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire) a choisi d'en faire son fil conducteur: "Tu as raison d'y croire, l'espérance ne déçoit pas."

A travers ce thème, nous souhaitons aider les jeunes à ouvrir des horizons nouveaux, à lever les yeux et à croire qu'un autre monde est possible.

Notre affiche pastorale illustre cette dynamique: des pèlerins avancent pas à pas, portés par leur foi; un radeau flotte au milieu des flots, symbole de la traversée et de la solidarité; des lucioles scintillent, petites lumières qui guident nos pas dans la nuit; un sac à dos, lourd ou léger, qui évoque nos bagages de vie; une boussole qui oriente notre chemin; la végétation qui nous relie à la terre et à la création; un bâton qui soutient notre marche; et une passerelle qui nous relie les uns aux autres.

L'espérance est vivante

Chacun de ces éléments nous rappelle que l'espérance est vivante: elle se déploie dans le mouvement, les rencontres et la confiance. Rêver, c'est donc espérer, avancer, et trouver la lumière qui nous guide.

Espérer aujourd'hui n'est pas toujours facile. Dans un monde fragilisé, comment continuer à y croire? C'est précisément le sens de cette affiche et des animations proposées par la CIPS: inviter les élèves à garder confiance, à construire un avenir plus fraternel, plus apaisé, plus joyeux.

Pour donner corps à ce rêve, nous avons créé un Genially qui rassemble des pistes d'animation pour les écoles. Cet outil propose des activités concrètes afin d'éveiller les élèves à l'espérance et de leur permettre, à leur tour, de devenir des porteurs de lumière et des bâtisseurs de ponts.

Alors, rêvons ensemble! Que nos rêves nourrissent notre engagement et fassent naître des gestes simples mais porteurs d'avenir. L'espérance n'est pas un idéal lointain: elle se construit dès aujourd'hui, dans nos écoles, avec nos élèves, avec chacun de nous.



Marie Hubermont

Charles Van Lerberghe est un poète belge né à Gand en 1861 et décédé à Bruxelles en 1907. Il fut l'ami de plusieurs poètes, en particulier Maurice Maeterlinck, son condisciple. Sa mort précoce ne lui a pas permis de donner toute la mesure de son talent.

La chanson d'Eve est considérée comme une œuvre maîtresse du symbolisme belge. Un monument à la mémoire du poète a été érigé à Bouillon, là où il a composé cette œuvre.

J'ai été touché par le lien étroit entre l'âme et le rêve, qui est tellement présent dans ce poème, comme dans toute son œuvre.



Guy Ruelle

Poésie

DANS MA PRIÈRE DU MATIN

Dans ma prière du matin
Il est un grand et beau jardin;

Une haie d'aubépines blanches,
Autour d'un tremblement de branches.

Une petite porte d'or,
Toute close sur le dehors.

Une chanson de voix lointaines,
Un bleu murmure de fontaines.

Et de la terre jusqu'au ciel
Rien qu'une extase de soleil.

Ah! que de toutes choses l'âme
Comme un parfum suave émane,

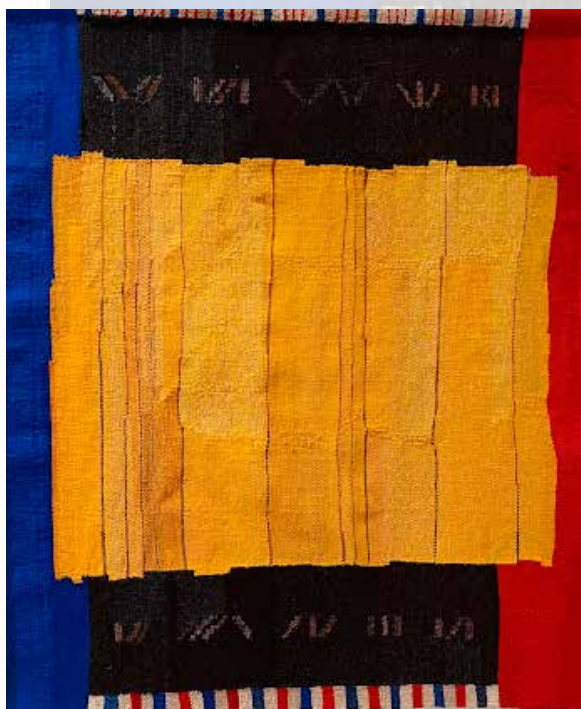
En ce jardin clos et sacré
Qu'une âme en son rêve a créé.

Charles Van Lerberghe
La chanson d'Eve - Ed. du Mercure de France, 1904

Découvrir l'art textile comme œuvre d'art inspirante

"Une œuvre d'art peut aider"

L'art textile est souvent vu comme un artisanat local. Cependant, depuis des décennies, des artistes en font de véritables œuvres d'art. Alain Arnould a rencontré une de ces artistes en Estonie: Reet Talimaa



Dans l'appartement de Reet Talimaa dans la petite ville estonienne de Viljandi, une pièce entière est dédiée à un métier à tisser. Depuis qu'elle a obtenu son diplôme en arts du textile, elle trouve chaque année du temps pour produire une œuvre. Tout en assumant parallèlement une vie familiale et un enseignement en techniques des arts du textile à l'Académie Culturelle de Viljandi de l'Université de Tartu et à l'Ecole d'Art de Viljandi.

Quelle place occupe les arts textiles dans la culture estonienne?

L'art textile estonien est une chose existentielle en Estonie. Le climat rigoureux rend vital de pouvoir se couvrir chaudement. Il s'est développé dans les campagnes comme artisanat pour orner les vêtements. Dans l'obscurité des longues nuits d'hiver, la broderie, le tissage et le tricotage occupent le temps de manière utile. La société, structurée selon les paroisses et les régions, fit naître la culture des vêtements régionaux. Cela a permis d'identifier la communauté à laquelle on appartenait. Par ailleurs, les dimanches, les habitants se rendant à l'église en traîneau, se couvraient fièrement eux-

mêmes, ainsi que leur cheval et l'arrière de leur traîneau, de grandes couvertures tissées chez eux. Ces couvertures représentaient l'objet principal d'une famille et jouaient en même temps un rôle social.

Pendant l'indépendance du pays (1920-1940), cette culture s'est développée et a embrassé les nouvelles évolutions artistiques. Les motifs abstraits ont fait leur apparition et l'art de la tapisserie décorative a pris son envol avec par exemple Mari Adamson (1908 - 2000) et Leesü Erm (1910 - 1989). Pendant l'occupation soviétique, des artistes comme Mall Tomberg, Merike Männi, Maasike Maasik, Anu Raud ont porté les arts textiles à des sommets. Depuis le retour à l'indépendance, la production textile est aujourd'hui plus abondante que jamais et est fermement ancrée dans la tradition artistique estonienne.

Le tissage offre-t-il une place à la spiritualité?

Selon mon expérience, la production d'une tapisserie requiert un long et ardu processus de pré-



paration. Il s'agit de sélectionner une idée, de la transposer dans tous ces détails sur carton en tenant compte de ce qui convient au tissage et en sélectionnant les couleurs des fils. Puis de préparer la trame sur laquelle la tapisserie va être tissée et finalement de tisser le carton. Tout au long de ce travail, je n'ai aucune idée du résultat final. A la fin,

je retourne le travail accompli, je m'étonne de ce que j'ai créé et me demande s'il vaut la peine que d'autres voient mon travail.

Ce travail requiert donc de la patience et relève de la recherche et de l'aventure. J'y trouve un parallèle avec la vie spirituelle, parfois créatrice, parfois ardue dont la finalité reste un mystère jusqu'à ce que nous serons face à face avec Dieu. C'est comme une méditation. Pendant la confection, je suis tout entière concentrée sur mon travail manuel et mon esprit est alors libre pour recevoir ce que Dieu me souffle à l'oreille. Il y a à la fois une discipline pour réaliser le travail et une liberté pour réfléchir à autre chose. C'est un peu comme la prière du rosaire, pendant laquelle l'égrainement des boules structure la prière mentale.

Pour moi, il ne suffit pas de vouloir créer une œuvre. Il me faut sentir que je dois le faire. Je me demande toujours pourquoi je fais ce travail qui est tellement long. J'ai tant d'autres choses à faire, mais j'ai besoin de faire autre chose! Si je trouve la réponse à la question du pourquoi je veux faire ce travail, alors l'obligation de passer à la réalisation s'impose. Chez moi, c'est toujours une certaine indignation qui déclenche un processus de création. Mais le résultat final doit être beau. Si le mal qui m'indigne est visible, j'estime que le travail n'est pas satisfaisant. S'il se devine dans la composition, alors cela me plaît. Nous ne pouvons pas changer le mal qui nous entoure, comme la guerre en Ukraine, malgré toute la prière que nous adressons à Dieu. Cependant, d'une manière ou d'une autre, une œuvre d'art peut aider. Pour moi, c'est thérapeutique. Tisser me permet d'être en équilibre et en paix avec moi-même. Je ne peux pas vivre et être heureuse sans cela. Je suis une meilleure personne si je peux passer du temps sur mon métier à tisser.



Propos recueillis à Tallinn
par Alain Arnould OP

Pour en savoir plus sur la tradition textile estonienne: *Eesti tekstiilikunst. Estonian Textile Art. 1915-2015, Tallinn, Eesti Tekstiilikunstnike Liit, 2015 (ISBN 978-9949-38-575-1).*

Ont participé à ce numéro:

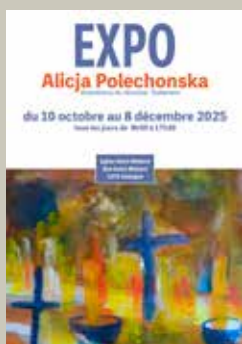
Christian Bodiaux, historien de l'art et diplômé en sciences du travail. Il a été accompagnateur spirituel en hôpital psychiatrique. **Béatrice Sepulchre** travaille dans l'équipe de la pastorale scolaire pour Bruxelles. Elle est membre du trio GPS qui compose des chants religieux et anime les Matinées chantantes au vicariat de Bruxelles. **Marie Hubermont**, professeur de religion et sciences humaines, est aussi animatrice pour la pastorale scolaire pour Bruxelles et membre d'El Kalima. Elle co-anime des ateliers inter-religieux. **Guy Ruelle**, diacre permanent. Juriste et thérapeute, il a animé des sessions pour ceux et celles qui ont vécu une séparation. La poésie est l'une de ses passions. **Alain Arnould**, dominicain, docteur en Histoire de l'Art. Il a été aumônier des artistes à Bruxelles. Il vit désormais à Tallinn en Estonie au service de la mission dominicaine. **Pascale Otten**, historienne de l'art. Elle a été enseignante et inspectrice dans l'enseignement. Elle a co-écrit l'ouvrage: *Créons notre identité citoyenne, Au phil de l'Art*. Elle a été rédactrice en chef de la revue *Rivages* et est en charge des *Carnets de Rivages*.

3 raisons d'aller voir...

L'EXPO D'ALICJA POLECHONSKA À JODOIGNE

- 1. Pour l'église Saint-Médard.** Edifiée au XII^e et XIII^e siècle, elle fait partie des pépites architecturales inscrites au patrimoine de Wallonie. Le bâtiment mérite le détour, pour se rendre à l'office ou dans le cadre d'une visite touristique.
- 2. Pour les aquarelles d'Alicja Polechonska.** L'artiste belgo-polonaise propose **une relecture contemporaine de la vie du Christ**, qui dépasse la simple représentation religieuse classique et qui rappelle l'intemporalité des témoignages qui ont parcouru deux mille ans d'histoire sans perdre leur authenticité.
- 3. Parce que, au-delà de la dimension religieuse, cet accrochage offre une opportunité de redécouvrir les valeurs universelles que la Bible transmet**, et montre de quelle manière elle continue d'inspirer les artistes du XXI^e siècle, pour pérenniser un message d'amour, de fraternité, de respect et de réconfort.

✍ Daniel BASTIÉ



L'exposition "Illustrations du Nouveau Testament" est présentée dans l'église Saint-Médard de Jodoigne (rue Saint-Médard) jusqu'au 8 décembre.

ÉVANGILE Année C



Le matin après le déluge, William Turner vers 1843.

Luc 18, 1-8 29^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager: "Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander: 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' Longtemps il refusa; puis il se dit: 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence

à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.'" Le Seigneur ajouta: "Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit? Les fait-il attendre? Je vous le déclare: bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?"

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Dieu s'empresse d'être à notre écoute, contrairement à ce juge dans l'Évangile

qui ne respecte pas les autres, surtout les plus faibles. Nous pouvons vraiment avoir confiance en Dieu: tout lui dire, tout lui confier. Nos questions, nos incompréhensions et même nos cris de colère. Les psaumes nous apprennent que Dieu peut tout entendre et qu'il ne cessera jamais de nous aimer et de nous aider. Jésus nous invite donc à parler à Dieu, à prier sans jamais nous décourager. Mais cela ne veut pas dire que Dieu exaucerait toutes nos demandes, y compris les plus égoïstes ou les plus néfastes! Il nous aime et nous respecte trop pour cela. Mais avons-nous assez de confiance en Dieu (la foi) pour oser tout lui confier, pour dialoguer avec lui? "Trouvera-t-il assez de foi sur la terre?"

Une prière: Seigneur, nous t'en prions, augmente notre confiance en toi. Éclaire-nous. Fais-nous comprendre que nous pouvons tout te dire, surtout quand nous sommes en difficulté.

Une action: Commencer un carnet de prières personnelles (ou le poursuivre).

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR BENOÎT LOBET

Sainte Gudule et la prière persévérante

La cathédrale de Bruxelles est, on le sait, placée sous le patronage de deux saints: le grand archange Michel, également protecteur de la ville tout entière, et la plus locale Gudule – sainte des VII^e et VIII^e siècles, d'origine aristocratique, aimée et vénérée par tous les Bruxellois. Gudule a sa légende: jeune fille adonnée à la prière, elle s'en allait dans l'obscurité pour rejoindre un lieu silencieux de la campagne et s'y recueillir. Alors le diable, qui n'aime pas la prière, venait sournoisement éteindre sa lanterne... qu'un ange s'employait sans cesse à rallumer. Belle histoire, qui peut se raconter en parallèle à la parabole évangélique entendue ce dimanche: il faut toujours prier, sans jamais se décourager.

La parabole va loin, puisqu'elle compare Dieu à un... juge sans justice! Et s'il finit par rendre justice, c'est pour ne plus entendre les demandes insistantes de la veuve qui l'implore.

Si un juge est capable d'un tel comportement... combien plus Dieu ferait-il justice à ceux qui crient vers lui jour et nuit! L'a fortiori, en effet, a de quoi rassurer. Mais la conclusion de la parabole nous conduit aussi à méditer sur deux conditions que Jésus met à l'exaucement de la prière humaine. D'abord, répétons-le, il faut qu'à l'exemple de la prière de Gudule, elle soit persévérante: que les élus, dit-il, crient vers Dieu "jour et nuit"! Serait-il donc possible de prier "jour et nuit", de prier toujours? La tradition spirituelle, en particulier orientale, a beaucoup médité sur cette question, et y a répondu par exemple en invitant à l'"hésychasme", c'est-à-dire à cultiver en permanence une disposition du cœur qui l'ouvre à la paix, notamment par une certaine maîtrise de la respiration qui permette de vivre mieux uni à la respiration de Dieu, au rythme de son Esprit Saint – car c'est l'Esprit qui prie en nous. Et puis, autre condi-

tion, Jésus demande si lors de son retour glorieux, il trouvera "la foi sur la terre"... Terrible question, qui nous invite à vérifier la qualité de notre foi. La foi solide n'est pas naïve, elle ne craint ni la critique ni le doute, mais, à travers eux, elle se retrouve chaque matin capable d'abandon confiant entre les mains d'un Père que nous croyons prévenant – et plus aimant que le juge sans justice!

Le mot même "prière" montre sa connivence étymologique avec un autre, "précarité" (*precare*, un verbe du latin tardif, est à l'origine des deux termes). La prière persévérante s'origine toujours dans la reconnaissance d'une espèce de faiblesse, d'un manque constitutif de notre être même. C'est de là qu'elle s'élève, dans un mouvement de foi, et que dans le silence et la paix du cœur, elle attend de Dieu, et de lui seul, l'accomplissement du vrai désir dont elle est porteuse.

Les saveurs de nos liens



Cécile BUXIN

Enseignante, épouse et maman

Il y a quelques semaines, Milou et sa cousine sont parties à la recherche du carnet idéal. Elles ont jeté leur dévolu sur le même carnet A5, ligné avec une jolie couverture épaisse.

Elles ont le projet de rédiger chacune un livre de recettes "familiales".

La première recette qu'elles y ont écrite les a fait beaucoup rire. En effet, ayant cuisiné ce qu'elles ont appelé "les meilleurs cookies au matcha et chocolat blanc" qu'elles aient jamais mangés, elles en ont copié la recette dans leur carnet... Une recette qu'elles avaient trouvée sur Internet et ensuite adaptée. Ce n'est donc absolument pas un héritage ancestral, mais un délicieux souvenir de "cousinade".

Je me suis dit que j'ouvrirais bien, moi aussi, un carnet pour y écrire les recettes qui sont teintées de souvenirs.

La semaine dernière, Loulou cherchait comment faire "les biscuits de Mamy". Les biscuits de Mamy, ce sont les biscuits aux flocons d'avoine de ma maman. Je devais avoir une douzaine d'années quand elle a commencé à les cuisiner. Et nous les adorions tous les quatre au point que nous n'attendions pas vraiment qu'ils refroidissent pour commencer à les engloutir. Ces biscuits ont aussi accueilli mes enfants lorsqu'ils passaient la journée chez Papy et Mamy quand ils étaient petits. Voilà que Loulou vient me demander s'il y a des flocons d'avoine en réserve. Quelques heures plus tard, il me propose un biscuit tout chaud et je n'ai pas vraiment attendu qu'il refroidisse. J'ai mordu dedans et



soudain, ma maman, qui manque à nos vies depuis trois ans, était parmi nous. Tout ce que nous avons partagé avec elle était là, à portée de cœur par le biais d'un simple biscuit. Et c'était merveilleux que Loulou nous offre cela.

En parlant de Loulou, cet arsouille est né il y a treize ans, début juillet alors qu'il était attendu pour la mi-septembre. Il a donc dû séjourner un certain temps en néonatalogie. Mes parents, qui habitaient près de l'hôpital, nous ont accueillis chez eux, avec sa grande sœur (et le chat !) durant toute son hospitalisation. Ils géraient tout afin que nous

puissions être au maximum auprès de notre minuscule Loulou. Mon papa avait alors découvert un plat au poisson qui s'accompagnait d'un pesto frais que ses bras, grands, beaux et forts, nous préparaient à la minute. Voyant que nous avions aimé ce plat, il nous l'a refait plusieurs fois durant notre séjour. Aujourd'hui, je ne peux plus sentir du basilic sans penser à la générosité incroyable de mes parents et au soin dont mon papa fait preuve lorsqu'il fristouille à manger pour quelqu'un.

Mon filleul, lui, a fêté ses 23 ans cette fin d'été. Sa maman, pour l'occasion,

avait mitonné une quantité incroyable d'un délicieux plat qui avait mijoté toute la journée. Elle, pour qui cuisiner est habituellement une corvée, est arrivée avec une énorme marmite et a invité les convives à venir se servir. J'ai compris qu'elle avait cuisiné à la mémoire de son époux qui, de son vivant, adorait cuisiner de grandes marmites en l'honneur de ses enfants. C'était son dada à notre Doudou: trois fois par an, il passait la journée à préparer un couscous, une ratatouille, un chili ou un waterzooi débordant de légumes et toujours plus savoureux. Pas de recette fétiche chez lui, mais un esprit de partage, de temps passé à préparer un repas hors norme pour tous. Et le jour de l'anniversaire de mon filleul, son papa était encore plus présent avec nous, grâce à ce plat cuisiné avec amour.

Voilà un bon début pour mon carnet de recettes, mais je ne vous ai pourtant rien dit des boulettes sauce tomate de Grand-Maman, ni des pizzas que mon parrain m'a appris à faire, ni des galettes de Bernadette – la pétillante catéchiste de mon enfance –, ni des buffets de desserts des réunions de famille, ni de la sauce bolognaise façon Samira, ni encore du riz au lait de la Tante Monique qui ignore que c'est sa recette qui m'a fait aimer ce dessert.

Peut-être qu'en fin de compte, cuisiner, c'est simplement cela: tisser solidement le fil de nos liens et faire revivre la tendresse de nos absents.



ÉCHOS DES PARVIS

Voici ce que vous pensez des nouveaux évêques !

Attendue depuis si longtemps, la nomination des futurs évêques de Namur et de Tournai a suscité un immense intérêt la semaine dernière – notamment sur le site cathobel.be et nos réseaux sociaux. Mais au fond, que pensez-vous de ces deux hommes et de leur nomination?

Ce qui domine, c'est l'enthousiasme. "Félicitations, Monseigneur, soyez le bienvenu!"; "Nous sommes vraiment très heureux"; "Un nouveau challenge s'ouvre à vous, au plaisir de vous découvrir", a-t-on pu lire sur Facebook.

De nombreux commentaires étaient spécifiquement adressés à Mgr Rossignol. "Une très belle personne"; "Un parcours atypique et riche d'expérience"; "Merci, Seigneur, pour ce beau cadeau"; "De nouvelles aventures pour toi, Frédéric".

D'autres s'adressaient à Mgr Lejeune. "Que votre expérience 'internationale et multiculturelle' vous aide dans votre nouvelle mission"; "J'ai eu le plaisir de le rencontrer lors d'une de ses visites comme provincial (...). La rencontre a été chaleureuse et la discussion ouverte"; "Je pense que votre expérience mission-

naire large et votre humilité (...) enrichiront les actions que vous entreprendrez."

Des critiques? Pas vraiment. Mais derrière les éléments d'analyse se logent parfois... quelques critiques. "Ce renouveau était nécessaire", estime Gino Hoël. "Léon XIV a sûrement jugé que la Belgique avait besoin d'être renforcée s'il fait venir des forces extérieures", juge Daghan de Baulon. Michel Rongvaux, prêtre à Bruxelles, pointe aussi le fait qu'étant de la même génération, les deux hommes "partiront au même moment". "J'espère que pour Liège, on y réfléchira" (Mgr Delville aura 75 ans en avril prochain, Ndlr).

Des prières et des souhaits, enfin. Car personne n'annonce une mission facile! "Il y a de moins en moins de paroissiens qui participent aux offices", souligne ainsi Isabelle Pisvin. "Et les plus jeunes, après leur communion, ne sont plus très présents." Sans doute oublie-t-elle seulement de souligner qu'avant l'âge de la communion, les jeunes ne sont pas partout très nombreux non plus...

Vincent DELCORPS

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE

BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be
 Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

Dimanche
www.cathobel.be

RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS (1^{ÈRE} PARTIE)

Les rendez-vous de novembre

ABBAYE DE MAREDRET

• **Retraite** "Fais silence et écoute", du lundi 3 (16h) au jeudi 6 (15h): Une halte pour faire l'expérience de Dieu, découvrir le caractère propre de l'oraison comme une forme d'entrer en relation, corps et âme, avec Dieu... avec sœur Gertrude.

• **Stage de chant grégorien**, du vendredi 21 (14h30) au dimanche 23 (15h30): stage dédié à l'apprentissage de chants de la Messe du Christ Roi et de Noël... avec Jean Lemoine qui dirige la schola grégorienne Saint-Martin d'Arlon. Infos et inscriptions sur le site de l'abbaye.

Rue des Laidmouts 9, 5537 Maredret.
 Tél.: 082/21.31.83, welcome@accueil-abbaye-maredret.info,
www.accueil-abbaye-maredret.info

ABBAYE NOTRE-DAME DE BRIALMONT

• **Retraite** "Au rythme du silence", du jeudi 13 au dimanche 16: retraite inspirée par la vie monastique - Yoga, méditation, balade, atelier créatif, Qi gong... Inscriptions auprès de Luna, 0477/388.381, collectif-tutifrutti@gmail.com.

Château de Brialmont 1, 4130 Tilff. Tél.: 04/388.17.98, brialmont.hotellerie@skynet.be, www.brialmont.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE SOLEILMONT

• **Pause au monastère**, du vendredi 4 (18h) au dimanche 6 (18h): En quête de sens? Faites une pause pour découvrir la vie monastique au rythme de la vie fraternelle, de la prière, du travail, et du silence... avec la communauté.

Avenue Gilbert 150, 6220 Fleurus. Tél.: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be, www.abbayedesoleilmont.be

CARMEL DE MEHAGNE AVEC LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

• **WE Jeunes 18-30 ans** "Walk on water", du vendredi 7 (18h) au dimanche 9 (15h30) à l'abbaye de Saint-Paul à Oosterhout: Parfois, la vie ressemble à une tempête. On pourrait croire que le bateau de notre vie a rencontré des eaux agitées. Mais Jésus nous invite à sortir et à lui faire confiance... Oseras-tu passer le pas? Alors viens nous rejoindre. Enseignements, prière, partage, louange, etc. Retraite en anglais avec traduction française possible.

Chemin du Carmel 27, 4053 Embourg.
 Tél.: 04/365.10.81, carmelmehagne@chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **Retraite** "Ça passe ou ça passe. Et si on vivait l'autorité autrement?", du vendredi 7 (18h15) au dimanche 9 (17h): Nous nous

retrouvons souvent démunis quand il faut faire respecter un cadre ou une règle. Comment éviter les pièges? Comment tenir l'équilibre entre l'écoute et le cadre nécessaire au vivre ensemble?... avec Germaine Sartenaer.

• **Session** "Redonner du sens au travail", du vendredi 7 (18h15) au dimanche 9 (17h): Prendre du recul et discerner (individuellement et en groupe) sur le sens du/au travail, la place du travail dans la société et dans ma vie, mes choix et défis professionnels, etc. avec Claire Brandeleer, Simon-Pierre de Montpellier (Centre Avec) et P. Etienne Vandeputte sj.

• **WE en famille** "Jonas", du vendredi 14 (entre 19h30 et 20h30) au dimanche 16 (14h): Une expérience familiale où parents et enfants vivent un cheminement adapté. Prendre le temps, seul puis à deux, de se mettre sous le regard de Dieu pour porter ensemble notre projet et notre réalité... Session ouverte plus particulièrement aux familles monoparentales... avec Sr. Moïra McDowall et Caroline Vital.

• **Session/retraite** "Petite balade au pays de saint Jean", du vendredi 21 (18h15) au dimanche 23 (17h): Le quatrième évangile est absolument fascinant. Si vous n'y comprenez pas grand-chose, soyez rassurés, nous non plus! Positivement, c'est peut-être une invitation à découvrir que la foi n'est pas un catalogue de bonnes réponses, mais un long cheminement vers la vérité. Nous parcourons lentement plusieurs grands textes des 12 premiers chapitres de l'évangile de Jean, en essayant d'en mesurer la pertinence pour aujourd'hui... avec Dominique Martens et P. Etienne Vandeputte sj.

• **WE** "Aimer, c'est choisir", du vendredi 21 (20h) au dimanche 23 (17h): Fiancés? S'arrêter chacun et ensemble. Ecouter nos interrogations, nos désirs. Regarder vers l'avenir. Aborder ensemble les questions qui font et feront la réalité concrète de nos vies. Se parler de Dieu, de nos chemins de foi et du sacrement du mariage... avec le P. Charles Delhez sj.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion.
 Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be

COMMUNAUTÉ DES BEATITUDES THY-LE-CHÂTEAU

• **Retraite** "Lectio Divina", du vendredi 14 au dimanche 16: Pour tous ceux qui désirent apprendre à prier les écritures... Venez nombreux découvrir les trésors de l'Écriture. Méditation de l'Écriture, accompagnement, silence, adoration, confession, eucharistie, silence... avec la communauté.

Rue du Fourneau, 10, à 5651 Thy-le-Château. Tél.: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, <https://beatitudes.org/>

FOYER DE CHARITÉ DE SPA-NIVEZÉ

• **Halte spirituelle** "Tu cherches Dieu? Dieu te chercherait-il? Chemin d'une rencontre bouleversante", du vendredi 14 (20h) au dimanche 16 (16h): "Croire! Est-ce possible? Est-ce possible pour moi?" Ce WE aura une pédagogie davantage adaptée à ceux qui sont en recherche de Dieu, avec des enseignements, des temps de liturgie, des plages de silence, des moments de partages, des temps d'ateliers... Cheminons ensemble avec nos questionnements... avec l'abbé Philippe Degand.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé. Tél.: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be

MONASTÈRE SAINT-REMACLE

• **WE enseignement d'Annick de Souzenelle**, du vendredi 14 (17h) au dimanche 16 (16h): Introduction et approfondissement

à son enseignement d'après son livre "Job sur le chemin de la lumière", avec Astrid Meurens. Infos et inscriptions: dr.astrid.meurens@gmail.com, 0495/30.15.72.

Wavreumont 9, 4970 Stavelot. Tél.: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX NOTRE-DAME

• **Retraite** "Découvrir le Christ avec saint Jean", du vendredi 7 (18h30) au dimanche 9 (15h): Pour les Oblats de la Famille Saint-Jean et à tous ceux intéressés... avec le Fr. Timothée. Apporter une bible.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame. Tél.: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com

#SOLIDARITÉ BRUXELLES

POINT 32

DES TARTINES, DE LA SOUPE, DU CAFÉ... ET BEAUCOUP D'HUMANITÉ

Bruxelles Accueil Porte Ouverte
www.bapobood.be

150 repas offerts par jour
 AIDEZ-NOUS DANS NOTRE MISSION →

caritas BE80 7765 9023 3377
 Hulpbeaton
 Communication : projet 2013 POINT 32
 Déduction fiscale à partir de 40 €

MUSAFRICA

Pour s'interroger sur notre relation à l'Afrique

Plus de cinq ans de travaux ont été nécessaires à l'aménagement du musée africain installé à Namur. Un changement de nom traduit la rénovation: MusAfrica.

Il y a d'abord le lieu: l'ancien corps de garde des casernes, magnifiquement rénové et partagé, en vis-à-vis, avec la bibliothèque joliment nommée *La Célestine*. Exit les petites pièces archi remplies et place à une grande salle rangée et organisée. Certains regretteront toutefois le fouillis qui prévalait naguère et prêtait à la visite des allures d'exploration! On y devinait l'attachement des bénévoles passionnés qui avaient érigé ce lieu - qui s'apparentait davantage à des réserves - en musée.



Support à oracle.
Années 1930-1940.

"Aujourd'hui plus qu'hier, le concept de 'musée africain' pose question en Belgique et génère de nombreux débats. Il provoque souvent des prises de positions tranchées

et impose la prudence dans le choix du vocabulaire et des idées formulées. La définition du programme expographique d'un tel musée ne se faisait donc pas de manière irréfléchie et rapide", précise le communiqué de presse publié à l'occasion de l'inauguration des lieux, en avril dernier.

Pour définir le nouveau concept muséal, plusieurs intervenants ont été consultés. Ceux-ci appartenaient à quatre secteurs distincts: des afrodescendants namurois, des personnes actives dans l'antiracisme et la lutte contre les discriminations, le milieu universitaire et des anciens d'Afrique. On retrouve certains d'entre eux dans des capsules filmées qui sont projetées sur place.

La période coloniale autrement

Les collections sont constituées d'une très large majorité (90%) de pièces acquises en Afrique centrale, durant la période coloniale belge. Ces différents objets et documents sont, pour la plupart, des dons transmis par d'anciens coloniaux ou leurs descendants. Cela explique la très grande variété d'objets rassemblés. Ceux-ci concernent des domaines de la vie ordinaire comme les soins de santé, les croyances, les cartes géographiques, des œuvres d'art vendues aux touristes... L'exposition muséale s'articule autour des activités suivantes: se déplacer et déplacer, créer, soigner et se soigner, respecter, commercer, gouverner, faire société et, finalement, produire. Chacun de ces différents thèmes, représentés par des verbes, est décliné dans des vitrines à la présentation soignée.

MusAfrica entend *"explorer les liens historiques, culturels et humains qui unissent la Belgique et l'Afrique centrale"*, conscient que chacune des pièces exposées met en lumière *"une relation, une influence, un échange"*. Forts de 26.000 livres, de milliers d'archives et de sources iconographiques, la bibliothèque et le centre de documentation continuent à apporter leur expertise au public et à de nombreux chercheurs.

✉ Angélique TASIAUX

Infos: musafrika.be - rue du Premier Lanciers, 3B à Namur



Arme monnaie. Songye. Années 1910-1920.



Lion de cirque naturalisé.



Masque suku. Années 1940.

À NE PAS MANQUER



RADIO



Messe

Depuis l'église Saint-Nicolas en Outremeuse à Liège. Commentaire: Abbé Pierre Hannosset.

Dimanche 19 octobre (29^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - Les dangers de l'IA pour les jeunes

L'intelligence artificielle et les réseaux sociaux font désormais partie du quotidien des jeunes, mais à quel prix? Le docteur Emmanuel Thill, pédiopsychiatre, dénonce des situations où ChatGPT tente de se substituer à un parent, un ami ou un psychologue en se présentant comme un conseiller ou un confident. Comment aider nos enfants à en faire un usage équilibré? Le docteur Thill éclaire les dangers de l'IA et propose des pistes concrètes pour accompagner les familles face à sa toute-puissance. **Dimanche 19 octobre** à 22h sur **La Première**.



TV

Messe

Depuis l'église Saint-Louis des Français à Rome (Italie). Prédicateur: Mgr Jean-Louis Bruguès, op, archevêque émérite d'Angers. **Dimanche 19 octobre** (29^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **La Une** et sur **France2**.

Il était une foi - Des aumôniers à l'armée

Ni militaire, ni fonctionnaire, mais un civil en uniforme... Que font les prêtres envoyés comme aumôniers à l'armée? Comment accompagnent-ils les militaires, en particulier lorsqu'ils sont sur le terrain? Les aumôniers militaires peuvent-ils être pacifistes? Avec un reportage exceptionnel au camp militaire d'Elsenborn, découvrez le témoignage de l'abbé Thierry Vander Poelen et du père Eric Pétré. **Dimanche 19 octobre** à 9h55 sur **La Une**.



CATHOBEL.BE

Vidéo - Conférence: Un écoféminisme est-il possible?

Au Forum Saint-Michel à Bruxelles, une conférence du cycle *Laudato si'*, 10 ans après interroge: un écoféminisme chrétien est-il possible? Charlotte Luyckx, Michel Maxime Egger, François Euvé sj et Pauline Bourguignon croisent leurs regards pour étudier les liens entre écologie, féminisme et foi chrétienne.



A Liège, l'aide s'organise pour les sans-abri

Depuis bientôt 40 ans, l'asbl Thermos de Liège prend soin des sans-abris et des personnes en détresse, en proposant des repas et des lits pour la nuit, notamment pendant la période de l'hiver. Gabriel Amorelli, le nouveau coordinateur de Thermos lance un appel pour trouver des volontaires pour leurs activités qui reprennent ce 13 octobre. **En podcast sur RCF.fr, dans Vitamine C présentée par Ralph Schmeder.**



Dames d'Afrique, mémoires des Sœurs blanches

Depuis plus de 150 ans, les Sœurs blanches, missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, ont consacré leur vie à œuvrer sur le continent africain en se dévouant à l'éducation, à la santé et à la dignité des femmes. Ce documentaire dresse un portrait nuancé et authentique de ces femmes courageuses au dévouement inconditionnel. **Lundi 20 octobre** à 20h35.

ESSAI

Le climat : parlons-en !

Dans un plaidoyer à la fois réaliste et apaisé, la climatologue chrétienne Katharine Hayhoe aborde les causes humaines du changement climatique, tout en nous redonnant du pouvoir d'agir... en en parlant autour de nous.

Tout commence par une conférence TED* intitulée: "La chose la plus importante que vous puissiez faire pour lutter contre le changement climatique: en parler". Elle est donnée par la climatologue Katharine Hayhoe, d'origine canadienne et vivant actuellement au Texas, l'une des cent personnes les plus influentes selon *Time Magazine*. L'idée est alors lancée d'écrire un livre, et le résultat est cet ouvrage de 350 pages: *Défi et espérance pour le climat*. Clair, précis et documenté, il est dédié "à tous ceux qui croient qu'il vaut la peine de parler des questions qui dérangent".

Si Katharine Hayhoe a à cœur de partager ses connaissances scientifiques, son approche est aussi influencée par la psychologie. Vivant aux Etats-Unis où cette question est très clivante, elle a expérimenté plus d'une fois que le partage de données scientifiques échoue à faire changer d'avis les "détracteurs" du changement climatique. Elle a aussi vu combien un discours fondé sur la peur ou la culpabilité peut être contre-productif et paralysant. Avec courage et lucidité, elle propose alors simplement de partir de qui nous sommes pour aller à la rencontre de l'autre: "Pour se sentir concerné par le changement climatique, il suffit d'une chose: être une personne qui vit sur la planète Terre et qui souhaite un avenir meilleur. Il y a de grandes chances que vous soyez déjà cette personne ainsi

que les gens qui vous entourent."

Une espérance chrétienne

Face au fatalisme ambiant, cette approche américaine pragmatique et positive est vraiment rafraîchissante. Et la foi vivante de la climatologue accompagne avec bienveillance l'ensemble de son discours. La traduction française de cet ouvrage a d'ailleurs été réalisée en partenariat avec A Rocha, une association chrétienne internationale de protection de l'environnement.

Ce qui anime en définitive Katharine Hayhoe, c'est l'amour. Un amour qui donne pleinement conscience des choix et des risques à affronter, mais qui manifeste aussi de la compréhension. Un amour qui ouvre au courage, et à l'espérance d'entrevoir un autre avenir, alors même que cela semble impossible.

Christel VISÉE



Katharine Hayhoe, *Défi et espérance pour le climat*. Plaidoyer réaliste et apaisé d'une climatologue, Editions Bibli'O, 2025, 336 pages.

*Les conférences TED sont une série de conférences organisées au niveau international par la fondation à but non lucratif américaine The Sapling foundation. Elle a pour but de mettre en avant "des idées qui méritent d'être diffusées".

CONCOURS

CONCERT

Trompette & Requiem

Roulez tambours, sonnez trompettes! Un concert exceptionnel rendra hommage aux maîtres Haydn et Mozart. Avec tout d'abord le célèbre Concerto pour trompette de Haydn, qui sera interprété pour l'occasion par Rudi Moercant, trompette solo de l'Opéra La Monnaie. Une occasion unique d'entendre l'un des plus beaux concertos jamais écrits pour cet instrument!

Puis, cap sur Mozart. Avec la fraîcheur éclatante de sa 5^e Symphonie (composée à seulement 9 ans!), puis l'intensité bouleversante de son ultime chef-d'œuvre, le Requiem, interprété avec les chœurs BachWerk et Serenata Vocale, avec de grands solistes: Julie Gebhart, Amalian Avilan, Osvaldo Navarro-Turres et Kris Belligh.

Un programme vibrant, de l'insouciance de l'enfance à la grandeur de l'éternité, avec les musiciens du Brussels Philharmonic Orchestra et sous la direction de David Navarro-Turres.

25 octobre à 20h Eglise Saint-Jean-Berchmans, à Bruxelles (Bd St Michel 24, Etterbeek)

Tickets: 25€ - 15€ (- de 26ans) - 3€ (- de 12 ans)
Infos et réservations sur le site bpho.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 22 octobre.



LE CHOIX DES LIBRAIRES

Dieu à hauteur d'ado !

Le frère Paul-Adrien signe un ouvrage lumineux et inspirant pour les adolescents.



Dominicain très actif sur les réseaux sociaux, le frère Paul-Adrien s'était déjà distingué il y a un an avec *Je crois en Dieu : connaître la foi chrétienne*, un parcours destiné aux 15 ans et plus en quête de sens. Grâce à des QR codes donnant accès à des vidéos, il avait dépoussiéré l'image du catéchisme.

Avec *Je crois en Dieu - pour les collégiens*, il reprend le même esprit, mais cette fois pour les 11-15 ans, afin d'aider à approfondir sa foi chrétienne ou accompagner les catéchumènes vers le baptême, la première communion ou la confirmation.

L'ouvrage offre une grande souplesse d'utilisation: chacun des 31 modules combine un enseignement doctrinal clair, un texte biblique, des défis à relever, un temps de prière, ainsi que des ressources variées (témoignages, analyses de films...) Les contenus sont disponibles en version texte ou vidéo.

La force du livre réside dans son équilibre entre clarté et profondeur. Le frère Paul-Adrien n'évade aucune des grandes questions qui traversent l'esprit adolescent: Pourquoi croire? Qui est Jésus? A quoi sert la prière? Les réponses sont franches, nourries par la Parole de Dieu et illustrées avec des exemples concrets.

Le parcours ne se limite pas à transmettre un savoir: il encourage les jeunes à vivre leur foi au quotidien, dans leur relation à Dieu et aux autres, grâce à la prière, le service ou le partage.

Je crois en Dieu - pour les collégiens n'est pas un simple manuel de catéchèse. C'est une véritable invitation à entrer dans une aventure intérieure, belle et enthousiasmante, celle de la foi. Un outil précieux pour tous ceux qui ont à cœur d'éveiller les jeunes à la joie de croire et de les accompagner sur ce chemin.

Yvette SPRONCK
Librairie Siloë de Liège

Frère Paul-Adrien, *Je crois en Dieu - pour les collégiens*. 288 pages, 19,90€ (+ frais de port éventuels) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloee-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Problème n°36

Horizontalement: 1. Bandages médicaux. – 2. Mustéli-dés - Sur la Bresle. – 3. Cité des Bouches-du-Rhône - Amas. – 4. Devenu do - Punaises d'eau. – 5. Nombre - Brigade. – 6. Gros bigoudi. – 7. Variété de poire - Lentille bâtarde. – 8. Plante textile - Pays européen. – 9. Harassa - Saint de Bigorre. – 10. Aire de vent - Spectacles merveilleux.

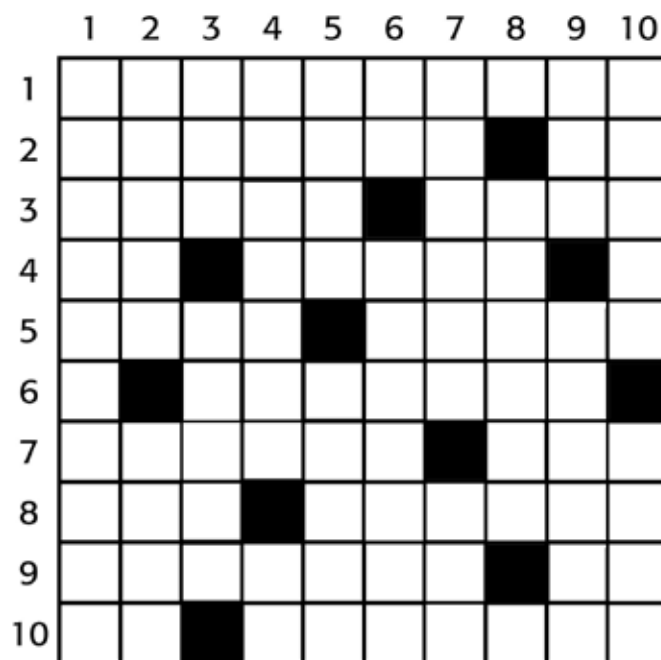
Verticalement: 1. Vraisemblables. – 2. Grande artère - Irlande. – 3. Sans valeur - Fruit. – 4. Célèbre pour sa voix - Egouttoir. – 5. Parler écossais - Une miction l'élimine. – 6. Pronom réfléchi - Utile au peintre. – 7. Compte sur - Arrose Berne. – 8. Fils d'Abraham et Agar. – 9. Pareil - Chenal entre l'Eubée et la Béotie. – 10. Pays scandinave - Evêché de l'Orne.

Solutions

Problème n°35 1. TRANSPIRER - 2. OISEAU-EMU - 3. UT-CIERGE - 4. RUSE-RELUE - 5. MEUSE-NETS - 6. ELISION-ES - 7. N-VARIER-E - 8. TARIÉS-UBU - 9. EGER-IDEAL - 10. RE-EFFORCE

Problème n°34 1. ABSOLUMENT - 2. NOTOIRES-O - 3. DUR-SERAIL - 4. AGEES-EURE - 5. LESSEPS-OR - 6. O-SERA-ANE - 7. USER-TIPIS - 8. SE-IDIOTS - 9. EMINENT-ET - 10. SALES-AERE

Mots croisés



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lie.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

ÉCONOMISEZ ENCORE PLUS

AVEC L'APPLI ALDI

ACCUMULEZ DES POINTS POUR OBTENIR DES PRODUITS GRATUITS OU DES RÉDUCTIONS



LE CHOIX MALIN



Comment ça marche ?

- 1 Téléchargez l'appli ALDI et enregistrez-vous.
- 2 Scannez l'appli ALDI à chaque achat et accumulez des points.
- 3 Échangez vos points contre des produits gratuits et des réductions.



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI ALDI

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

Infos et conditions sur aldi.be/app

Votre soutien, plus nécessaire que jamais !



Suite à l'annonce de l'arrêt du soutien de la RTBF pour nos émissions concédées Radio et TV *Il était une foi*, nous devons assumer la totalité des frais de production de ces émissions.

Merci pour votre soutien
BE54 7320 1579 6297



JOB



L'unité pastorale d'Etterbeek cherche un(e) secrétaire/employé administratif

- CDI Temps partiel
- Date limite de candidature: 20 octobre 2025

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs